

**DYNAMIQUE SOCIO-IDENTITAIRE : ETUDE DES PRATIQUES
LANGAGIÈRES DANS L'ESPACE URBAIN ALGÉROIS**

**THE DYNAMICS OF SOCIAL IDENTITY: STUDY OF LANGUAGE
PRACTICES IN THE URBAIN SPACE OF ALGIERS**

Yasmina BAGHBAGHA

Université Alger 2, Algérie. yasmina.baghbagha@univ-alger2.dz

Résumé

L'article traite des usages linguistiques des locuteurs de l'espace urbain algérois. Le matériau verbal relatif à ces pratiques a un ancrage socio-spatial, il est recueilli à l'aide d'une enquête de terrain au cours de laquelle il a été question de s'interroger sur les langues susceptibles de véhiculer une dimension identitaire. Dans cette contribution, l'analyse est double : déterminer les langues utilisées dans différents contextes algérois, elbiarien, formel et préférentiel, d'une part, et détecter les raisons générant de tels comportements en interprétant les discours recueillis, d'autre part, à l'intersection de la sociolinguistique urbaine et de l'analyse de discours.

Mots-clés : identité, pratique langagière, sociolinguistique urbaine, contexte

Abstract

This article proposes to analyze the different uses of language as they are expressed by the speakers in the urban space of Algiers. Language practices have particular social and spatial traits. They are at the same time social products and are impacted by the environment in which they emerge. Verbal material, related to these behaviors with socio-spatial roots, is collected through

field investigation including neighboring users of urban transport in El Biar. Basing our analysis on the speaker's language repertory, we attempt at answering the question of what are the elements of this repertory that are susceptible of conveying identity's dimensions. In this contribution, the analysis is conducted from the two perspectives of urban sociolinguistic and discourse analysis.

Keywords: Identity, language practice, urban sociolinguistics, context

La présente réflexion porte sur les pratiques langagières au sein de l'espace urbain algérois. Cette notion désigne le fait d'adopter une langue et de la parler. L'ensemble des usages du langage en contexte renvoie aux notions de production verbale, d'énonciation et de parole. Ayant un ancrage social, puisqu'elles sont produites par des acteurs de la ville, les pratiques langagières sont sujettes à des actions de production, de reproduction et de transformation. Elles sont déterminées par les situations sociales, les influençant et les transformant réciproquement. CHARAUDEAU et MAINGUENEAU suggèrent de « *penser le langage comme une action sur le monde : action sur soi, sur autrui et sur les situations* » (2002 : p. 459), c'est cette complexité de rapports qui a suscité notre intérêt et a motivé le choix du présent sujet. Ainsi, mener une étude sur ce phénomène repose sur trois axes de réflexions, déjà soulignés par REUTER et al : approcher les fonctionnements du langage en contexte, s'interroger sur la production de sens et d'effets, enfin interroger le rapport du sujet au langage et à la situation dans laquelle il est engagé. En effet, « *les pratiques langagières sont construites dans les milieux sociaux dont*

l'individu est/se reconnaît membre et dans le contexte de l'interaction sociale où elles se déploient » (2013 : p. 169).

Dans ce texte, nous nous intéressons principalement au premier axe en approchant nos informateurs en contexte, au sein de l'espace urbain. Toutefois, nous ne comptons pas chercher les différents fonctionnements, car nous ciblons une fonction déterminée, la fonction identitaire à partir de l'étude des pratiques langagières, compte tenu du fait que les langues sont des marques/marqueurs identitaires. Elles « *jouent un rôle fondamental dans la construction des identités individuelles et collectives* » (BLANCHET, 2012 : p. 129).

Nous avons recensé quelques études portant sur les pratiques langagières spatialement situées, citons le magistère de GHOMARI. Celui-ci s'intéresse aux pratiques langagières et aux représentations des jeunes issus de l'immigration algérienne en France, dans une perspective sociolinguistique (2011). Cette catégorie d'âge forme le public enquêté par BENZAOUZ, à la ville de Mostaganem, dans un article intitulé « La pratique langagière jeune en contexte algérien : quelques commentaires sociolinguistiques », (2020). Quant à ZABOOT, il problématise son champ d'étude autour de la manière dont le locuteur algérien parvient à gérer ses comportements au quotidien, à travers sa publication intitulée « La pratique langagière de locuteur(s) bilingue(s) », (2010).

Partant du postulat de BULOT selon lequel la sociolinguistique urbaine, notre champ d'étude, se donne pour tâche d'analyser la manière dont l'espace peut modeler les comportements langagiers des sujets (2007 : 17) notre objectif est d'interroger l'urbanité socio-langagière. Comment se présentent les pratiques langagières dans les différents niveaux contextuels/situationnels de l'espace algérois ? Par quels choix langagiers l'identité émerge-t-elle ? L'identité est à entendre en tant que caractère

permanent et fondamental d'une personne et d'un groupe. Elle est rationnelle possédant une dimension mémorielle (BAGHBAGHA et BERGHOUT, 2017 : p. 25).

Après avoir souligné l'importance de notre sujet et établi un état de l'art, nous exposons nos choix méthodologiques et analysons notre corpus. Les principaux résultats de cette recherche sont couronnés par une conclusion.

1. MÉTHODOLOGIE DE LA COLLECTE DES DONNÉES VERBALES

Notre enquête prend appui sur un questionnaire (voir l'annexe3) destiné aux informateurs/passagers au niveau des arrêts de bus à El Biar¹. Il a été esquissé et testé sur le terrain lors d'une pré-enquête, ce qui nous a permis de déterminer le type de questions approprié. Cet instrument de collecte de données verbales compte quatre thématiques : langues de/dans l'espace, de différenciation, du milieu formel et de préférence. Elles sont structurées en questions semi-fermées et ouvertes. Les premières concernent le choix de langues pratiquées et listent celles de l'environnement sociolinguistique algérien : l'arabe, le tamazight et le français. Elles sont accompagnées par la désignation "autres" pour d'éventuelles précisions linguistiques. La seconde forme, ouverte, s'ajoute dans une visée justificative ce qui exprime « *la volonté de l'enquêteur de ne pas biaiser les résultats en orientant les réponses par des propositions personnelles* » (JULIEN-KAMAL, 2013 : p. 3).

En outre, une fiche signalétique associée au protocole d'enquête nous a permis de mieux approcher notre corpus. Il a été demandé aux sujets interrogés de fournir des informations quant à l'âge, le sexe, le lieu de résidence, l'activité ainsi que leur scolarité. Le questionnaire a le mérite de fournir des données autant quantitatives que qualitatives. Cet outil vise en quelque

¹ Ces arrêts de bus seront mentionnés plus loin.

sorte à quantifier le qualitatif en prenant appui sur des données chiffrées dans un jeu du Même et de l'Autre au sein du discours (BILLIEZ, 2001 : p. 39).

Précisons que l'évaluation de la compétence linguistique de nos informateurs n'est pas l'objet de ce travail qui porte sur les comportements langagiers afin de déterminer les stratégies élaborées qui sont un type de marquage identitaire. Le marquage est à concevoir en tant que forme d'une matérialisation de l'identité individuelle et collective (VESCHAMBRE, 2004 : p. 74).

Recueilli entre le 15 avril et le 7 mai 2022, notre corpus est constitué de réponses à 35 questionnaires, nous en avons écarté 5 inaccomplis. Voyant le bus arrivé, l'informateur s'excuse et se précipite pour partir avant même d'achever les réponses à toutes nos questions, contrairement à d'autres qui le ratent en toute satisfaction. Nous avons mis en avant le principe de significativité afin de saisir les particularités discursives. Il désigne, selon LAHBARI, le fait de sélectionner l'information relative à un thème défini. Celle-ci couvre des domaines qui reflètent les impacts significatifs d'ordre linguistique, social et spatial (2009, p. 8).

2. OCCUPANTS DE L'ESPACE EN MOBILITÉ

Après avoir exposé la forme, le contenu, l'objectif de notre outil d'investigation et les circonstances de sa mise en œuvre, passons aux caractéristiques du public interrogé, à notre terrain d'enquête et à notre toile de fond interprétative.

Le profil sociolinguistique des informateurs est diversifié quant au niveau de scolarisation, à la langue première et à l'âge qui varie entre 19 et 72 ans. Ils représentent principalement deux catégories. Des professionnels exerçant quatre types d'activités :

administratives dans des bureaux de poste, de banque, d'APC², de sociétés étatiques et privées ; commerciales ; libérales ; enfin enseignements de langues anglaise, française, arabe au lycée, au collège. La seconde catégorie est estudiantine, elle compte des étudiants universitaires de différentes facultés d'Alger 1 et 3 (médecine, droit, sciences économiques et sciences politiques), voir l'annexe 1.

Nos sujets interrogés habitent tous Alger, ils y travaillent et/ou y étudient. Nous leur avons posé la question au préalable afin de répondre à ce critère de sélection. Pour deux tiers d'entre eux, El Biar est un lieu de transit alors qu'il est un lieu de travail, d'étude ou d'habitation pour le reste de la population enquêtée. Nous nous sommes limitée en termes de spatialité à El Biar³ pour des raisons de faisabilité, il s'agit d'un article ayant un espace rédactionnel limité, outre notre connaissance du lieu⁴. Quant au choix des arrêts de bus, cela est régie par deux motivations : la symbolique du lieu incarnant la dynamique, par ce mouvement la ville est prise dans un perpétuel tourbillon. Les usagers du transport urbain occupent l'espace, ils arrivent à l'arrêt, y restent pour un moment, puis disparaissent dans la foule cédant leur place à d'autres. Une mobilité spatiale incarnée par des locuteurs qui « *se déplacent dans les divers lieux de la ville, en entrant en communication avec d'autres, des étrangers qui vivent dans d'autres parties de la ville, dans d'autres territoires* » (BENALDI, 2010 : p. 122). La seconde motivation

² Assemblée Populaire Communale, la mairie.

³ El Biar, commune située au centre-ville, dans les hauteurs d'Alger. Elle occupe une place charnière, par ses zones d'accès multiples : Bouzaréah au Nord, Alger-Centre et Oued Koriche à l'Est, Hydra, El Mouradia au Sud, Ben Aknoun et Dely Ibrahim à l'Ouest. El Biar est traversé par plusieurs lignes de bus privé et public, l'ETUSA (Entreprise de Transport Urbain et Suburbain d'Alger).

⁴ Une connaissance enrichie de différentes observations et d'entretiens auprès des acteurs de cet espace urbain étant, nous même, l'un de ses usagers. Ce qui nous a motivés à mener la présente recherche.

est déterminée par ce qu'offre ce lieu ouvert en variétés de profils d'occupants/consommateurs de l'espace urbain. Notre enquête a eu lieu au sein de quatre arrêts de bus, aux axes les plus fréquentés, dénommés comme suit : *La Scala*, *Saint-Raphaël*, *Château-neuf* et *Bougara*, (voir l'annexe 2).

Notre fondement théorique est la sociolinguistique urbaine, science de la ville du point de vue langagier. Selon BULOT, il importe d'appréhender « *la ville comme une complexité de zones, d'aires et de lieux d'occurrences de faits langagiers de tous ordres* » (2004 : p. 123). Ce domaine est susceptible de nous renseigner sur les pratiques langagières des acteurs de l'espace et sur leurs orientations socio-identitaires.

3. ANALYSE DES DONNÉES VERBALES

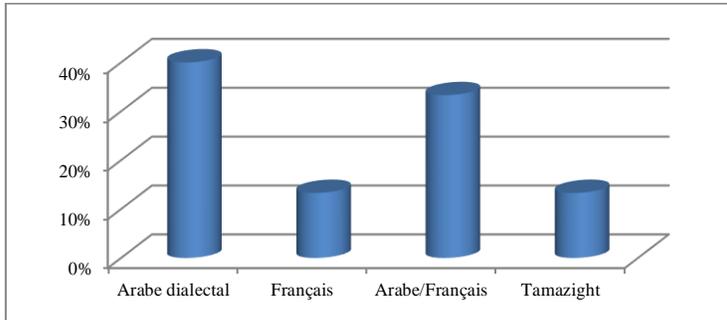
Nous procédons dans ce qui suit à l'analyse des réponses aux questionnaires en quatre temps : l'examen des pratiques langagières dans l'espace algérois et elbiarien⁵, puis dans les situations formelles dans lesquelles se trouvent nos informateurs, nous nous intéressons enfin, à leur préférence langagière. Nous présentons les résultats sous forme de graphes chiffrés accompagnés de notre interprétation.

3.1. Langues de l'espace algérois

L'histogramme ci-dessous met en évidence les langues les plus parlées par les acteurs sociaux de l'espace urbain algérois (voir l'annexe 3). Nous remarquons la présence des trois langues : l'arabe dialectal, le tamazight et le français. 40% des locuteurs de cet espace recourent à l'arabe dialectal, 33.3% à l'arabe métissé avec le français. Alors que le taux de 13.3% concerne respectivement l'usage du français et du tamazight seuls.

⁵ Elbiarien appellation relative à l'espace urbain El Biar.

Graphique 1 : les langues les plus parlées dans l'espace algérois



L'arabe dialectal, employé seul ou combiné avec le français, est la langue la plus pratiquée par les usagers de l'espace algérois. L'arabe dialectal est le code linguistique commun pour toute la population de l'Algérie, Alger en est une partie. L'un de nos interrogés le confirme : *“l'arabe darja est parlé par tout le monde, ici”*. L'adverbe *ici* est un référent spatial défini par le locuteur indiquant l'espace algérois. Un tel comportement linguistique partagé par les usagers de la ville est une invitation à une appropriation spatiale (BAGHBAGHA, 2018 : p. 171). D'autres locuteurs se l'approprient en utilisant deux langues : l'arabe dialectal et le français. Ils les emploient en ayant recours aux procédés du code mixing et d'alternance codique. *“À Alger, nkhalto arbia et français (mélange d'arabe et de français) hadi hia (voilà). Vous voyez, là je passe du français à l'arabe sans me rendre compte”*. L'informateur ouvre sa réponse par un complément circonstanciel de lieu reprenant la localisation spatiale figurant dans la question, dans une visée confirmative. Le mélange de codes est à la fois une réponse et une pratique linguistique au sein de l'énoncé. *“Sans se rendre compte”*, prouve qu'il est question d'une habitude comportementale. Comme le souligne TALEB-IBRAHIMI, le français a laissé son empreinte dans les dialectes et les usages de la variété standard

par le code switching signifiant d'une hétérogénéité sociolinguistique (1997 : p. 52).

Alors que la pratique du français seul s'avère "*rare*", selon les réponses collectées, puisque cette langue est utilisée surtout par "*les personnes âgées*", comme c'est le cas du locuteur âgé de 72 ans, découlant de représentations valorisantes "*signe de civilisation*". Ce qui donne une image de la personne "*soi-disant intellectuelle*". L'informateur marque sa distance en employant l'adverbe *soi-disant*. Par cette attitude linguistique, il reprend et récupère un discours partagé au sein de la communauté sociale tout en soulignant sa non adhésion, pour dire : on prétend cela. Quant à la présence du tamazight, celui-ci est justifié par le paramètre géographique, à travers les propos collectés : "*Alger est proche de la Kabylie, c'est pour ça*". C'est ainsi, qu'une communauté linguistique kabylophone affiche sa présence dans l'espace algérois : "*le kabyle est plus parlé par rapport aux autres*", en faisant référence aux autres variétés du tamazight (chaoui, chelhi, targui, entre autres). Par ailleurs, nous avons remarqué que dans les réponses relatives au tamazight c'est le vocable kabyle qui est employé.

Il ne faut pas perdre de vue "*qu'Alger est la capitale, donc elle est le centre des intérêts*", selon un enquêté. Nous comprenons que cette ville attire des éléments de groupes sociaux pratiquant différentes variétés d'arabe dialectal et de tamazight aussi, ce qui définit leur région de provenance. « *La ville n'est donc pas seulement un espace géographique c'est aussi et avant tout un espace social de la mise en présence de langues différentes* » (ROBINEAU, 2010 : p. 6).

3.2. Similitude/dissimilitude

Dans cet article, nous adoptons la logique de l'entonnoir afin d'étudier les comportements spatio-langagiers. Après les avoir traité dans l'algérois, cette section concerne les pratiques dans

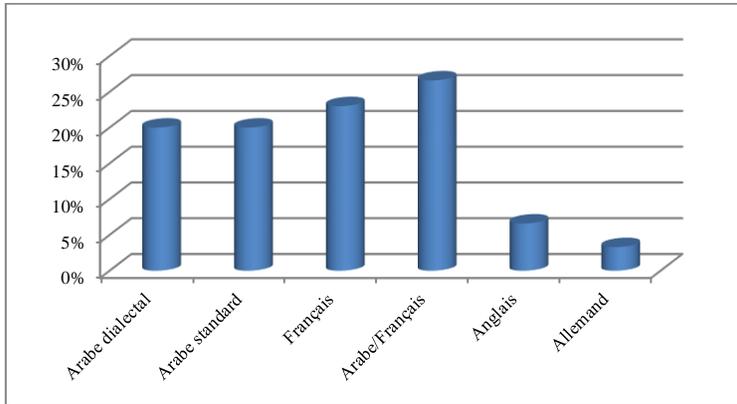
notre terrain d'investigation El Biar (la deuxième question figure sur l'annexe 3), et nous verrons plus loin, ceux propres aux enquêtés, de manière graduelle selon deux niveaux d'analyse.

Tenant compte des déclarations collectées, la majorité des enquêtés trouve les pratiques langagières à El Biar conformes à celles de la capitale "*c'est pareil pour les deux, Alger et El Biar*". Cette perception de l'espace dépend des représentations spatio-linguistiques des locuteurs. En revanche, le quart de la population interrogée signale le contraire. La combinaison arabe/français, voire français est "*fortement*" présente dans ce territoire car il est "*l'un des quartiers les plus connus de la capitale*", "*chic, habité par les riches*". Tous ces propos ont été tenus par ceux qui y résident : il nous semble qu'ils se donnent une légitimité spatiale à travers ces affirmations.

Par ailleurs, un autre locuteur émet l'argument suivant, "*Alger voire El Biar, n'est plus comme avant, la majorité arrive de l'extérieur*". Il s'agit d'une gradation ascendante à travers trois procédés : la négation associé à l'adverbe *plus* indiquant la cessation, Alger a cessé d'être comme avant ; la comparaison grâce à la conjonction de coordination *comme* et la marque d'antériorité dans le temps, par *avant*. Cette formulation est renforcée par la proposition justificative "*la majorité arrive de l'extérieur*" ainsi, l'informateur exprime un regret de l'ancien parler algérois atteint par la présence des *Autres*. « *Dans toute société, l'espace sociolinguistique et les pratiques langagières sont en constante reconstruction puisqu'ils reflètent la dynamique des groupes sociaux sur un territoire donné* » (BLONDEAU, 2008 : p. 95). De ce fait, nous estimons que le regard des uns et des autres, porté sur l'espace urbain est révélateur d'une légitimité à occuper l'espace ville.

3.3. Usagers de langues en situation formelle

Graphique 2 : les codes linguistiques en situation formelle



Concernant l'usage des codes linguistiques en situation formelle, il en ressort que 26.6% des enquêtés utilisent l'arabe et le français dans leurs échanges. L'emploi unique de l'arabe dialectal et de l'arabe standard est attesté par un pourcentage identique, 20% pour chacune des variétés. Quant au français, celui-ci est en usage chez les locuteurs avec 23%, l'anglais avec 6.6% et l'allemand avec 3.3%. Nous constatons l'absence totale du tamazight cédant sa place à l'arabe standard, à l'allemand et à l'anglais. Inversement, ces langues absentes du répertoire langagier des locuteurs de l'espace algérois et elbiarien marquent l'environnement formel.

3.3.1. Pratiques langagières au travail

Les données collectées auprès des usagers du transport urbain mettent l'accent sur deux aspects quant à leurs pratiques langagières : travail et étude. Parmi nos interrogés nous comptons 17 fonctionnaires, 12 étudiants et 1 sujet retraité. La fonction de services : employé d'Algérie Poste, de la mairie, de banque et les activités de petits commerces, sont celles où

l'usage de l'arabe dialectal est le plus répandu. “*On communique avec les citoyens en arabe dialectal*”, c’est l’argument qui revient puisque l’arabe dialectal est la langue véhiculaire.

Les justifications relatives à la pratique du français et de l’arabe dialectal révèlent une certaine distribution de rôles, à l’exemple de cette chirurgienne dentiste. Dans son cabinet situé à El Biar, avec sa collègue “*côté professionnel médical, uniquement en français. Avec mes patients, je suis obligée de simplifier et d’expliquer en arabe*”. Dans ce cas, l’arabe n’est ni alterné, ni combiné avec le français. Il est plutôt séparé, voire situé en fonction de l’interlocuteur, puisque le praticien établit une distribution de langues par rapport à l’identité de son interlocuteur. Elle se trouve obligée de vulgariser l’information par le recours à l’arabe, « *loin d’être enfermés dans leur tour d’ivoire, les salariés sont [...] en contact avec le public, qu’il s’agisse d’usagers, de clients, de patients...* » (ROUARD et MOATTY, 2016 : p. 70).

Fonctionnaires dans des sociétés, d’autres enquêtés déclarent n’utiliser que le français, notamment avec leur supérieur hiérarchique : “*je parle en français avec mon directeur*”. A notre question pourquoi, nous obtenons les réponses suivantes : “*c’est mon supérieur*”, “*il faut respecter son statut*”. Ce comportement langagier incarne le *respect*, une mise en avant des rapports humains, mais aussi le *statut*, par l’instance de pouvoir à travers la personne physique, le directeur, le supérieur. Ainsi, l’exercice de responsabilité conduit à utiliser le français car « *l’usage des langues étrangères augmente avec les qualifications professionnelles* » (*id*, p. 65). Par ailleurs, l’usage du français uniquement est un facteur facilitateur pour les deux ingénieurs en télécommunications interrogés. Leur domaine est “*purement technique, l’électronique*”. Ils estiment que cette langue est la

mieux appropriée dans leur profession assurant une intercompréhension entre pairs.

Lors de notre discussion avec l'une des interrogés, nous avons remarqué que ses propos sont formulés majoritairement en arabe standard, il s'est avéré par la suite, qu'elle est avocate : “*bayna el maktab wa lmahkama, el arabya hya allati tatga wa laysa adarija*”. Discours que nous traduisons, entre son “*bureau et la cour, c'est l'arabe qui prime et non pas la darja*”. L'informatrice recourt à une relation logique d'opposition entre deux variétés d'arabe, par l'appellation *arabe*, elle sous-entend l'arabe standard. Le milieu dans lequel elle exerce sa fonction, plaider, lire des textes de lois, des actes, par exemple, lui impose un certain comportement langagier. Ce sont « *les verbalisations produites en situation de travail, discours oraux ou écrits circulant dans le cadre du travail et qui sont liés à l'activité de travail qu'ils accompagnent ou qu'ils réalisent* » (ROUARD et MOATTY, 2016, p. 61). D'ailleurs, le système judiciaire algérien adopte l'arabe standard comme langue de travail.

Une autre fonction s'aligne à celle-ci, un cinquième de nos interrogés sont enseignants. Ceux d'arabe et d'histoire-géographie mettent en avant leur conscience linguistique, l'obligation de dispenser le cours en arabe. Puisque les supports didactiques sont écrits en arabe par déduction, “*l'explication doit se faire uniquement en arabe*” standard. Des enseignants d'allemand, d'anglais et de français adoptent une stratégie pédagogique identique, la méthode directe. Ils enseignent “*la langue par la langue*” en évitant la traduction systématique⁶.

⁶ Dans ce sens, CUQ explique que cette méthode « *consiste à ne pas passer, pour la compréhension et l'expression en langue cible, par l'intermédiaire de la langue source, c'est-à-dire par la traduction* » (2003, p. 73).

Ainsi, il est question d'une dimension symbolique de l'espace régi par l'obligation socioprofessionnelle.

3.3.2. Pratiques langagières estudiantines

Restons en contexte d'enseignement/apprentissage, en nous positionnant du côté du récepteur du savoir, l'étudiant, deuxième volet de cette section. Le public interrogé compte des étudiants universitaires de filières et de niveaux différents, il est scindé en deux catégories quant à la langue d'enseignement : le français ou l'arabe. Pour les enquêtés inscrits en médecine et en pharmacie, le français est leur langue de formation scientifique. Ils déclarent : *“le cours est en français, je parle en français”*, *“on nous donne des photocopiés écrits en français”*. A ce propos, AMOROUAYACH confirme *« l'enseignement de la médecine est dispensé en français et la documentation dans cette discipline est constituée essentiellement d'ouvrages en langue française »* (2009 : p. 140).

De même, nous avons recueilli des discours semblables en approchant un groupe d'étudiants en sciences de la matière et en mathématique. Ainsi, les pratiques langagières au sein de leur environnement formel, la salle de cours, se fait en langue française : *“préparer et présenter des exposés, poser des questions”*. Ils précisent, qu'ils parlent en arabe dialectal à l'extérieur, entre amis : *“d'habitude je parle en darja et dès que je me retrouve avec mes amis c'est la darja, on se sent à l'aise”*. Se retrouver en salle de cours génère un certain comportement langagier, alors qu'à l'extérieur, le locuteur reprend son parler habituel dans une aisance expressive partagée, impliquant ses interlocuteurs par l'emploi du pronom indéfini *on*. Ce qui nous mène à considérer que tout espace

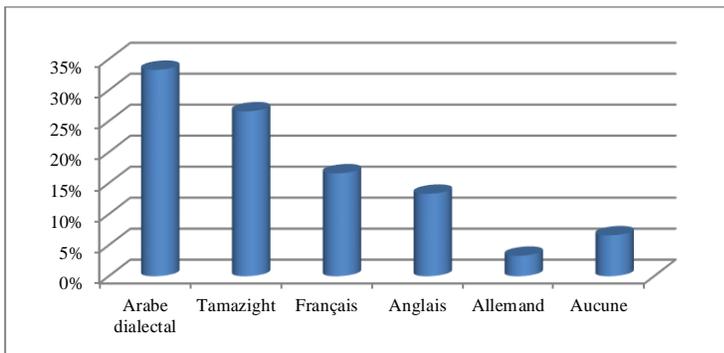
est organisé à divers niveaux et de diverses manières, en particulier par les lieux et les moments où les individus

entrent en communication selon des habitudes depuis longtemps acquises ou selon des modes nouvellement constitués d'échange (BULOT et TSEKOS, 1999 : p. 25).

A l'université algérienne, le français est la langue d'accès à la formation scientifique et technique. En revanche, l'arabisation de 1970 est poursuivie dans les disciplines de sciences sociales, au supérieur, comme le démontrent les propos d'étudiants en droit, en sciences économiques et en sciences politiques : *“les débats et discussion en cours c'est en arabe”, “même les explications du prof c'est en arabe”, “tout se fait en arabe”*. Ils nous ont expliqué qu'il s'agit de l'arabe standard.

3.4. Aspect préférentiel

Graphique 3 : préférences linguistiques



Les informateurs qui préfèrent la langue arabe dialectale enregistrent le taux de 33.3% des interrogés. Quant aux autres langues, le tamazight représente la langue préférée de 26.6%, le français de 16.6% enquêtés, l'anglais de 13.3%, l'allemand de 3.3%. Sans omettre le cas de ceux qui n'ont aucune préférence 6.6%. Ils affichent une neutralité d'opinion : *“la langue n'est qu'un moyen de communication, ni plus ni moins”*.

Le positionnement des langues est davantage en faveur de l'arabe dialectal. Les personnes soumises à notre enquête justifient ce choix : “*c'est ma langue*”, “*c'est notre langue*”. Elles marquent leur appartenance à la communauté linguistique algérienne arabophone, en employant deux adjectifs possessifs de première personne du singulier et du pluriel, *ma* et *notre*, à travers deux énoncés récurrents. La possession de l'arabe dialectal passe d'une identité individuelle incarnée par *ma*, à une identité groupale grâce à *notre* qui implique soi et l'Autre dans cette appropriation.

Le tamazight réfère aux origines ancestrales de certains interrogés : “*la langue de nos origines*”, “*ma langue maternelle*”, disent-ils. La langue maternelle transmise de génération en génération a une valeur affective, vu qu'elle symbolise la provenance et véhicule une identité linguistique. Ainsi,

on parle d'identité linguistique, surtout dans la mesure où le langage du locuteur révèle son appartenance à un groupe. Ceci se manifeste plus clairement dans des territoires multi-ethniques et plurilingues où l'usage natif d'une langue donnée permet à ceux qui l'entendent et le reconnaissent d'inférer l'affiliation ethnique du locuteur (MUFWENE, 1997 : p. 161).

En outre, à travers le choix de parler tamazight, les sujets de ce groupe social se donnent une légitimité identitaire dans la mosaïque linguistique caractérisant la capitale.

Les informateurs préférant parler en langue française donnent les arguments suivants : “*le français reflète le savoir*”, “*langue prestigieuse*”. Cette langue est considérée comme un instrument d'ouverture vers la modernité et le savoir. Ainsi, la représentation en tant que système de valeur peut permettre d'expliquer les choix faits par les sujets en matière de pratiques

langagières. Concernant la préférence de l'allemand et de l'anglais, cela se justifie à travers ces énoncés “*j'ai un magister allemand*”, “*j'ai fait département d'anglais, Alger 2 et je l'enseigne actuellement, c'est tout*”. Aucun des discours rapportés ne soulève une dimension identitaire vis-à-vis des deux langues, “*c'est tout*”. Elles n'ont pas de passé commun avec l'Algérie, il s'agit d'une neutralité identitaire. DABÈNE souligne qu'

il existe à l'égard de certaines langues des préjugés favorables ou défavorables qui tiennent aux aléas de l'histoire, à leur émergence sur la scène internationale et aux relations harmonieuses ou conflictuelles entre les pays où on les parle (1997 : p. 21).

Au terme de cette réflexion, il convient de noter qu'à l'issue de l'analyse des discours relatifs aux comportements langagiers produits par les acteurs sociaux dans les différents contextes, quatre niveaux identitaires s'affichent : algérois, elbiarien, formel et préférentiel.

L'identité spatio-langagière algéroise est caractérisée par son hétérogénéité. L'espace urbain algérois est dominé par des pratiques langagières en arabe dialectal, celui-ci est métissé avec le français grâce aux procédés de code switching et d'alternance codique. La perception d'El Biar, en tant qu'entité spatiale, oscille entre sa conformité à l'espace algérois et sa distinction par une présence supérieure de la langue française dans les répertoires langagiers de ses locuteurs, à partir de l'analyse.

Les usages de langues en contexte formel sont scindés en deux, travail et étude. Loin des phénomènes d'alternance, la pratique du français et de l'arabe est soumise à une distribution de

langues par des usages situés en rapport à l'identité de l'interlocuteur. Les comportements langagiers mobilisés au travail découlent du milieu professionnel, ils obéissent à deux paramètres ; la fonction exercée, puisque l'arabe dialectal est principalement la langue véhiculaire du domaine des services. La qualification professionnelle par le statut, l'instance du supérieur hiérarchique ce qui exige l'usage de la langue française.

En contexte étudiantin, nous assistons à une catégorisation de langues selon les spécialités universitaires. Le français est la langue de la formation technique et scientifique, alors que l'arabe standard est consacré aux sciences humaines. Il importe de souligner l'absence totale du tamazight des usages langagiers formels alors qu'une distance de 17 minutes (4 Km) sépare l'arrêt de bus de Château-neuf, El Biar du département de linguistique tamazight, à l'Ecole Normale Supérieure de Bouzaréah. Il s'agit d'un public non rencontré.

Le dernier contexte est préférentiel relevant d'un sentiment refoulé, l'attitude qui génère le comportement langagier. La fonction identitaire se manifeste à partir de trois références : la référence à la langue maternelle, arabe dialectal ou tamazight, en tant que première langue de socialisation ayant une valeur affective d'attachement ; la référence à une langue nationale, *l'arabe* (dont le statut n'est pas clairement précisé dans les textes officiels), qui unifie tous les Algériens ; la référence aux langues étrangères comme un vecteur de développement.

La dynamique langagière a une existence horizontale. Les acteurs de l'espace traversent différents espaces de la ville sous l'influence du facteur temps selon les moments de la journée. Elle existe dans un sens vertical également, en fonction du statut de l'interlocuteur et des composantes du contexte situationnel.

En effet, le locuteur use d'une multiplicité identitaire, celle de l'espace urbain algérois, elbiarien, celle du domaine formel, et celle qui lui est propre. Cette situation s'avère complexe et suscite d'autres réflexions. Nous envisageons de mener une étude auprès des travailleurs dans différents domaines, en vue de déterminer d'autres facteurs (personnel, par exemple) qui pourraient affecter l'usage des langues en contexte professionnel, et d'approfondir le deuxième axe d'analyse des pratiques langagières, selon REUTER et *al.*, la production de sens et d'effets. Nous ferons référence à la sociolinguistique des situations de travail.

BIBLIOGRAPHIE

AMOROUAYACH, Essafia, « Pratiques langagières d'étudiants en médecine de la faculté d'Alger », *Synergies Algérie*, n°5, Algérie, 2009, p. 139-150.

BAGHBAGHA, Yasmina, « Déictiques et manifestations identitaires à travers les enseignes commerciales de Ben Aknoun », in *Cahiers de linguistique*, n°44, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 165-180.

BAGHBAGHA, Yasmina et BERGHOUT, Noudjoud, « Identité entre conceptualisation théorique et contextualisation socio-spatiale », *Mâaref*, n°23, Université de Bouira, 2017, p. 25-36.

BENALDI-SIKADDOUR, Hassiba, *Mises en mots des espaces et des langues dans les discours de fiction de Michel TREMBLAY et Gerald LEBLANC. Discours sur l'identité des minorités socio-langagières dans les quartiers de Montréal et de Moncton au Canada*, Thèse de doctorat, 2010.

BENAZZOZ, Abdelnour, « La pratique langagière jeune en contexte algérien : quelques commentaires sociolinguistiques », *Synergies Algérie*, n° 28, Algérie, 2020 p. 241-256.

BILLIEZ, Jacqueline et MILLET, Agnès, « Représentations sociales : trajets théoriques et méthodologiques », in MOORE, Danièle (Coord), *Les représentations des langues et de leur apprentissage. Références, modèles, données et méthodes*, Paris, Didier, 2001, p. 31-49.

BLANCHET, Philippe, *La linguistique de terrain : Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique de la complexité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012.

BLONDEAU, Hélène, « Normes identitaires et configuration de l'espace sociolinguistique Chez une génération de jeunes Anglo-Montréalais », in *Cahiers de sociolinguistique*, n° 13, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 93-117, Disponible sur : [<https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2008-1-page-93.htm>] Consulté le : 01/06/2021.

BULOT, Thierry, « Espace urbain et mise en mots de la diversité linguistique », *Les codes de la ville. Cultures, langues et formes d'expression urbaines*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 15-33.

BULOT, Thierry, « La double articulation de la spatialité urbaine : "espaces urbanisés" et "lieux de ville" en sociolinguistique », dans BULOT, Thierry (dir), *Lieux de Ville et identité : Perspectives en sociolinguistique urbaine*, vol 1, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 112-145.

BULOT, Thierry et TSEKOS, Nicolas, « L'urbanisation linguistique et la mise en mots des identités urbaines », dans BULOT, Thierry (éd), *Langue urbaine et identité. Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 19-34.

CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU, Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.

CUQ, Jean-Pierre (dir), *Dictionnaire de didactique du français : Langue étrangère et seconde*, Paris, CLE international, 2003.

DABENE, Louise, « L'image des langues et leur apprentissage », dans MATTHEY, Marinette (Dir), *Les langues et leurs images*, Neuchâtel, Irdp, 1997, p. 19-23.

GHOMARI, Amel, *Pratiques langagières et représentations des jeunes issus de l'immigration algérienne en France. Analyse sociolinguistique*, magistère, 2011.

Dynamique socio-identitaire : étude des pratiques langagières dans l'espace...

JULIEN-KAMAL, Catherine, « Pratiques et représentations linguistiques des étudiants de la faculté des Langues appliquées de l'Université française d'Égypte et de leur famille », *Les cahiers de l'Acedle : Recherches en didactique des langues et des cultures*, 2013, p. 1-12, Disponible sur : [<http://journals.openedition.org/rdlc/2562>] Consulté le : 20/03/2022.

LAHBARI, Hassan, « La qualité de l'audit externe et la notion de significativité : étude exploratoire. La place de la dimension européenne dans la comptabilité contrôle audit », France, 2009, p. 1-23. Disponible sur : [<https://shs.hal.science/halshs-00459395>] Consulté le : 06/03/2023.

MUFWENE, Salikoko, « Identité », dans MOREAU, Marie-Louise (éd), *Sociolinguistique : concepts de base*, Mardaga éditeur, 1997, p.160-165.

REUTER, Yves et al, *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*, 2013. Disponible sur : [<https://www.cairn.info/dictionnaire-des-concepts-fondamentaux-des-didacti--9782804169107-page-169.htm>] Consulté le : 27/03/2022.

ROBINEAU, Jeanne, *La communauté gaie de Rennes*, Paris, PER France, 2010.

ROUARD, Françoise et MOATTY, Frédéric, « Langues de travail et pratiques langagières dans les enquêtes statistiques », *in Langage et société*, n°155, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2016, p. 61-98, Disponible sur : [<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2016-1-page-61.htm>] Consulté le : 03/03/2022.

TALEB-IBRAHIMI, Khaoula, *Les Algériens et leur(s) langue(s) : Elément pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger, Editions El Hikma, 1997.

VESCHAMBRE, Vincent, « Appropriation et marquage symbolique de l'espace : quelques éléments de réflexion », *Travaux et documents*, n°21, 2004, 73-77. Disponible sur : [https://www.academia.edu/16262335/Appropriation_et_marquage_symbolique_de_l_espace] Consulté le : 05/03/2023.

ZABOOT, Tahar, « La Pratique Langagière de Locuteur(s) Bilingue(s) », *Synergies Algérie* n°9, Algérie, 2010 p. 201-210.

<https://www.google.com/maps/search/arrets+de+bus+El+Biar/@36.7704286,3.0275289,15z>

Annexes

1-Présentation des enquêtés

	Sexe	Age	Niveau d'instruction	Lieu de résidence	Activités
Nombre d' informateurs	Masculin : 16	19-30 ans : 18	Secondaire : 5	Tous d'Alger :	Fonctionnaires : Algérie Poste, banque, mairie, Petits commerces, médecin, ingénieur, avocate, enseignants de langues, histoire
	Féminin : 14	30-40 ans : 7 40-60 ans : 4 + de 60 ans : 1	Universitaire : 15 Licence : 6 Master : 4	El Biar Birkhadem Douira Staouali Chéraga Bouzaréah Draria Kouba Alger- Centre	Etudiants : Médecine, pharmacie, sciences de la matière, mathématique, droit, sciences économiques et politiques

2-Présentation de terrain d'enquête



3-Protocole d'enquête

Sexe : Femme homme

Age : 20-30 ans 30-40 ans 40-60 ans plus de 60 ans

Niveau d'instruction :

Lieu de résidence : Alger oui/non où ? précisez :

Activité : fonctionnaire étudiant précisez :

Questions

1.a-Selon vous, quelles sont les langues les plus parlées dans l'espace algérois ?
l'arabe dialectal, le tamazight, le français, autre(s).

1.b-Pourriez-vous justifier votre réponse ?

2-Existe-t-il une différence entre les langues parlées dans l'algérois et celles d'El
Biar ? Expliquez.

3.a-Quelles sont les langues les plus parlées au sein de votre milieu professionnel
? (travail/étude) l'arabe dialectal, le tamazight, le français, autre(s).

3.b-Comment trouvez-vous cet usage ? De quoi dépend-il ?

4.a-Quelle(s) langue(s) préférez-vous ? l'arabe dialectal, le tamazight, le français,
autre(s).

4.b-Quel regard portez-vous sur elle(s) ?